

Le Docteur Henri-Pierre Goudet

(4 septembre 1840 † 27 mai 1927)

L'excellent et fidèle collègue dont nous avons le chagrin d'annoncer ici la perte naquit à Genève le 4 septembre 1840 d'un père appartenant à une ancienne famille genevoise et d'une mère comptant des ancêtres d'origine anglaise. Il fit toutes ses études classiques au Collège, puis à l'ancienne Académie de sa ville natale, avant de se spécialiser dans les études de médecine qu'il poursuivit aux Facultés de Paris et de Vienne jusqu'en 1866, époque où il soutint brillamment une thèse sur la chlorée. En 1867, il épousa M^{lle} Henriette Martin, de Genève, puis s'installa définitivement dans cette ville comme spécialiste des maladies du larynx.

Sa prédilection pour la botanique, qui s'était manifestée dès son jeune âge et qui avait trouvé son aliment en suivant les cours des maîtres parisiens et viennois à côté de ceux de la phalange genevoise représentée alors par les A. de Candolle, Boissier, Reuter, Müller Arg., et tant d'autres, le conduisit tout naturellement à l'exploration floristique des Alpes et en fit automatiquement, peut-on dire, un chaud admirateur et ami du Valais. C'est ainsi qu'il fit partie de la Murithienne dès 1884, époque à laquelle il fut reçu à la séance de La Souste-Loèche sur la présentation du professeur F.-O. Wolf et du D^r Levier, de Florence.

Médecin très achalandé, sa vocation ne lui permettait guère d'assister autant qu'il l'aurait désiré aux sessions de notre Société ; néanmoins, il prit part aux séances de Brigue (1890), des Plans de Frenières (1896), de Nant sur Vevey (1899) et d'autres encore comme l'attestent les procès-verbaux consignés dans les divers *Bulletins* de la Murithienne. Et si, la plupart du temps, l'époque de ses vacances ne pouvait coïncider avec celle de nos assises annuelles, son admiration profonde pour les beautés naturelles du Valais l'engageait à entreprendre un séjour d'été dans quelque centre alpestre dont il étudiait avec ardeur la florule et en consignait les résultats dans un herbier soigné *con amore* ; c'est ainsi que les vallées de Salvan, de Bagnes, d'Evo-

lène, d'Anniviers, de Tourtemagne, de Zermatt, de Saas, du Simplon, de Binn et le plateau alors peu connu de Cran-Montana reçurent tour à tour sa visite et lui fournirent parfois l'occasion de trouvailles sensationnelles, telles que celles du *Senecio abrotanifolius* et du *Silene Saxifraga* aux environs de Taesch, qui firent l'objet d'une communication à la mémorable séance de Nant sur Vevey (cf. Bull. Murithienne fasc. XXVII-XXVIII (1898-1899) p. 261), ainsi que d'autres plantes valaisannes au nombre desquelles il convient de citer le \times *Potentilla Eynensis* Rouy (= *P. aurea* \times *frigida*), rarissime hybride connu jusqu'alors des Pyrénées uniquement, et dont la station de Bellalui, sur Lens, constituait une nouveauté pour le territoire suisse et tout le domaine alpin. Dans la vallée de Binn, le Dr Goudet découvrit une campanule voisine du très polymorphe *C. cochlearifolia*, mais s'en distinguant par son port particulier et ses caractères relatifs à la pubescence et à la forme des feuilles ; par malheur, le nombre restreint des exemplaires récoltés à un état trop jeune ne permit pas à notre collègue de se prononcer à fond sur la valeur taxinomique de cette espèce. En revanche, une forme saillante de l'hybride \times *Campanula Murithiana*, de la vallée de Bagnes, fut décrite comme variété inédite (var. *incana* Bvrd.) dans le *Bulletin de la Société botanique de Genève*, vol. XII (1920) p. 10, ainsi qu'une race très remarquable du *Campanula rhomboidalis* provenant de Louvie, sur Fionnay, et qui fut dédiée à son collecteur sous le nom de « var. *Goudetiana* Bvrd. » (l. c. (1920) p. 11). C'est dans cette même publication que se trouve la description du *Gentiana utriculosa* var. *congesta*, dont le Dr Goudet, entre autres, avait découvert une belle station dans les pâturages de Cran-Montana en 1898.

Dans sa propriété de « La Florence », paisible retraite des environs de Genève, qu'il habitait durant toute la belle saison, le Dr Goudet avait organisé un « alpinéum » où la flore du Valais donnait le ton avec ses *Adonis*, ses *Primula*, ses *Pulsatilla*, etc., etc., dont la belle floraison précoce précédait celle d'un choix très varié des plus beaux *Sempervivum* récoltés de Salvan au Simplon et des confins de Zermatt ou de Saas à ceux du Rawil, sur le chemin des Alpes bernoises. Toutes ces plantes faisaient l'objet d'observations phénologiques ou biologiques soigneusement consignées dans un cahier *ad hoc*, et dont quelques extraits ont été publiés en leur temps dans les comptes-rendus de la Société botanique de Genève.

Vers l'année 1920, une grave affection de la vue mit brusquement un terme à l'activité botanique du D^r Goudet, déjà si fortement restreinte par les devoirs professionnels : mais, grâce aux soins dévoués de M^{me} Goudet, cette terrible épreuve fut adoucie dans toute la mesure du possible : les observations phénologiques continuèrent à être minutieusement consignées dans les anciens cahiers, tandis que le soin de l'herbier était confié au soussigné qui en publia les extraits essentiels dans le compte-rendu des séances de la Société botanique de Genève. Et pour manifester tout l'attachement qu'il éprouvait à l'égard de la Société Murithienne et du cher Valais qui lui avait procuré tant de jouissances élevées, notre vénéré collègue, à deux reprises, fit don d'une somme de 300 francs — soit 600 francs au total — dans le but principal d'assurer une réserve naturelle aux plantes rares de la flore valaisanne menacées d'extirpation par l'humour spéculative de l'humanité actuelle... Aussi bien, dans sa séance du 25 juillet 1925, la Société Murithienne, profondément touchée par tant de générosité, proclama-t-elle « membre d'honneur le D^r Goudet, bienfaiteur de la Société ».

Mais hélas ! Le vaillant octogénaire — il était alors âgé de plus de 85 ans — ne devait pas longtemps jouir de cette prérogative très appréciée : outre la cécité dont il subissait l'épreuve avec la plus grande sérénité, les effets d'une chute accidentelle dans son appartement d'été aggravait l'état d'une santé rendue précaire à la suite d'une opération réussie quelques années auparavant. Et par un paisible dimanche matin de la fin de mai 1927, une cérémonie funèbre réunissait dans l'intimité du salon de « La Florence » les nombreux parents et les amis du vénéré docteur, avant de l'accompagner à sa demeure dernière...

Pour mieux montrer toute la place que la Murithienne occupait dans son cœur, jusqu'au soir de sa vie, le D^r Goudet manifesta le désir que 500 fr. soient encore remis à sa chère société. C'est avec une reconnaissance émue que ce dernier souvenir fut reçu par ses collègues murithiens.

Et maintenant, devant cette tombe pour toujours refermée, nous tenons à exprimer à M^{me} Goudet-Martin et à sa famille, avec notre sympathie réitérée, l'assurance du souvenir reconnaissant et du précieux exemple que notre Société conserve de l'homme de bien qui avait si hautement mérité son titre de « Membre d'honneur de la Murithienne ».

G. BEAUVERD.